Pour une analyse décompositionnelle des noms propres toponymiques – modèle de représentation sémantique

Oana Draga
Doctorant
Faculté des Lettres, Université *Babeș-Bolyai*, Cluj-Napoca

Synergies *Roumanie* n° 5 - 2010 pp. 177-193

Résumé : *Dans cet article nous défendons la pertinence d'une analyse sémantique des noms propres et plus particulièrement des noms toponymiques. A un niveau théorique, nous discutons discuter les principales approches existant en philosophie et en linguistique vis-à-vis de cette catégorie nominale. Une distinction a été ainsi faite entre les théories héritières de la tradition grammaticale qui postulent l'existence d'une valeur référentielle asémantique pour les NP et la vision descriptiviste qui soutient la double qualité de ce signe de représenter le monde et de le signifier en même temps. En nous plaçant sur le terrain descriptiviste et plus précisément à l'interface de la sémantique argumentative (Galatanu 2002), de la sémantique interprétative (Rastier 1987) et l'approche cognitive (Putnam 1988), nous faisons une proposition théorique qui va à l'encontre de l'idée généralement soutenue en philosophie du langage et en linguistique que les NP sont une classe d'objets linguistiques différents des autres, conceptuellement vides de sens et référant directement au monde.*

Mots-clés : *sémantique du nom propre, toponyme, sèmes, analyse décompositionnelle, argumentation*

Abstract : *This paper argues for a semantic analysis of Proper Names, especially of toponymic names. At a theoretical level, we discuss the main philosophical and linguistic approaches to this nominal category. We review the distinction between theories influenced by the grammatical tradition, positing a referential non-semantic value for PN, and the descriptivist approach, assuming a double role for PN, which is to represent and name the world at the same time. By placing our study at the interface of argumentative semantics (Galatanu 2002), interpretive semantics (Rastier 1987) and cognitive science (Putnam 1988), we make a theoretical proposition which goes against the widespread treatment of proper names as conceptually meaningless elements.*

Keywords : *proper names semantics, toponymic names, semantic features, decompositional analysis, argumentation*

Introduction

La complexité du nom propre (dorénavant NP) a engendré une littérature très riche qui est loin de faire l'unanimité dans les sciences humaines. Longtemps, l'intérêt porté au NP s'est concentré sur deux aspects que l'on pourrait qualifier

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

de philosophique et philologique. Plus précisément, les philosophes se sont penchés en l'étudiant sur sa capacité référentielle qui est étroitement liée à l'idée du manque de sens. D'autre part, les philologues voient dans le NP une forme et l'évolution de cette forme au fil du temps. Les linguistes, de leur côté, ont semblé pour une longue période de temps ne pas trouver de raison à s'y intéresser plus particulièrement.

Dans une perspective où la langue se présente comme un système défini par des rapports intrinsèques entre les éléments constituants, le NP occupe une place difficile à établir. Les questions fondamentales liées au NP (sa définition, son fonctionnement) sont abordées dans les grammaires, mais en général, les descriptions proposées ne sont accompagnées d'aucune typologie qui permettrait de circonscrire cette classe. En adéquation avec les théories linguistiques actuelles, *Le Bon Usage* propose une description selon des critères sémantiques en définissant le NP par ce qu'il n'est pas plutôt que par ce qu'il représente comme signe : « Le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière. » (Grévisse & Goosse, 1993 : 703). Nous en déduisons que le critère primordial de détermination de ce que c'est le NP se situe sur le plan de la référence : est NP tout item nominal qui ne comporte pas de définition et qui identifie un référent précis dans le monde. En tant que classe nouménale le NP crée un lien intelligible entre la réalité et le langage et se distingue du nom commun (dorénavant NC) par son incapacité de décrire le monde. La faille fonctionnelle établie entre le NP (celui qui nomme les choses) et le NC (celui qui nomme et décrit les choses) est prolongée par une série de disfonctionnements sémantiques et morphologiques évoquées généralement dans les ouvrages de spécialité. Nous apprenons ainsi que, contrairement aux NC, les NP ont soit une flexion rigide en ce qui concerne le nombre (**une Pyrénée/les Pyrénées*), soit ils n'en ont pas du tout. Une autre propriété controversée vise l'impossibilité de la lecture générique du NP qui désigne en règle générale des individus ou des groupes d'individus (les Alpes, les Etats-Unis), mais pas de classes ou des ensembles d'objets ayant des caractéristiques communes. A cela se rajoute le manque de relations synonymiques, antonymiques, l'inexistence des rapports d'hypéronymie et d'hyponymie spécifiques aux NC, mais pas aux NP. Le fait de ne pas respecter toutes les normes qui définissent la classe des substantifs, fait que le NP est un sujet complexe, longuement débattu sur le terrain de la philosophie, de la linguistique et plus récemment dans les sciences cognitives.

Les étapes de notre réflexion comportent tout d'abord une discussion générale des principales approches théoriques existant sur la thématique du nom propre. Cela nous permettra de rendre compte des problèmes que cette classe pose à la linguistique avec un intérêt particulier pour les difficultés qu'elle soulève pour l'étude sémantique. Nous présenterons par la suite l'approche théorique dans laquelle nous situons notre étude qui se place entre la sémantique argumentative développée par Galatanu (2002) dans son modèle de représentation de la signification lexicale, la sémantique interprétative (Rastier 1987) et l'approche cognitive de Putnam (Putnam 1988).

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

1. Approche référentielle

Les théories philosophiques qui s'inscrivent dans l'approche référentielle envisagent le NP du point de vue de sa relation avec l'objet qu'il désigne dans le monde. Les postulats centraux de cette approche sont la fonction identificatrice du NP, ainsi que le vide de sens de cette catégorie nominale.

1.1. Le paradigme millien

J. S. Mill est l'un des premiers à avoir proposé une théorie cohérente des NP qui continue d'alimenter les débats encore aujourd'hui. Dans son *Système de logique*[1], il considère qu'il existe trois types d'expressions référentielles : les descriptions définies, les noms communs et les noms propres, qui ont chacune un fonctionnement différent dans la langue. Tout nom est dénotatif[2] puisqu'il est nécessairement le nom de quelque chose, mais uniquement les NC sont connotatifs[3]. Autrement dit, pour Mill l'unique rôle des NP est d'être dénotatifs parce qu'ils ont une référence dans le monde, réelle ou imaginaire, et donc non-connotatifs parce qu'ils ne signifient la chose dénotée par aucun attribut :

> [Les noms propres] *sont des marques sans signification destinées seulement à permettre de repérer certaines choses pour en faire des objets du discours.*[4]

Dans la lumière de la théorie référentielle de Mill, le NP est une étiquette sonore et écrite qui sert à identifier une entité sans fournir aucune information sur la chose à laquelle il réfère. Dans cette perspective, comme le NP est vide de sens parce qu'il ne contient pas de propriétés de la chose désignée, il constitue une catégorie qui se place en dehors de la langue comprise comme système de signes. Plusieurs aspects, à la fois empiriques et théoriques, demeurent toutefois problématiques :

1.1.1. Le traitement linguistique des phrases d'identité

Selon Wilmet (1991 : 114), les phrases d'identité avec NP vont à l'encontre du postulat du vide de sens de Mill :

(1) *Marilyn Monroe* est *Norma Jean*.
(2) *Pol Pot* était en réalité *Saloth Sar*.
(3) *Dorante* est en réalité *Arlequin*.

Wilmet souligne le fait qu'un énoncé de type *a* = *b* où *a* et *b* sont des NP désignant le même référent réel perdrait sa qualité informative dans la perspective de la théorie de Mill, alors qu'en réalité ce n'est pas le cas. Nous pouvons effectivement imaginer une situation dans laquelle quelqu'un ne connaît pas le vrai nom de Marilyn Monroe et donc, une phrase comme celle en (1) apporterait un contenu informatif supplémentaire à cette personne. Il en va de même pour les exemples en (2) et (3) si nous ne savons pas que le nom réel du dictateur Pol Pot était en réalité Saloth Sar ou si nous ne connaissons pas le quiproquo mis en scène par Marivaux. Le fait qu'une phrase d'identité n'est pas tautologique, malgré la référence commune des deux NP impliqués, nous oblige à conclure qu'il existe dans le fonctionnement de cette catégorie

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

nominale un contenu informatif attaché au signifiant - étiquette qui se rajoute à la valeur référentielle reconnue par Mill.

1.1.2 L'ambiguïté de la classe des NP

Buyssens (cité par Wilmet 1991 :114) montre également que le critère de la référence directe de Mill, qui pose qu'un NP identifie un objet précis du monde, n'assure pas une distinction nette entre la classe des NP et NC. Dans ce sens, il y a des mots tels que les corps célestes et les substances naturelles qui risquent d'être assimilés à la classe des NP conformément au principe de la référence directe. Des mots comme *lune, air, eau, or,* etc., considérés dans la plupart des cas comme étant des NC, désignent d'une manière directe et univoque des objets et des substances du monde sans pour autant que l'on mette en question le contenu de signification que ces items véhiculent. La comparaison des NP avec les NC désignant des entités et des substances réelles montre que la référence directe n'est pas incompatible avec la fonction sémantique descriptive. Du fait que les NC peuvent remplir une fonction connotative et référentielle à la fois, nous faisons l'hypothèse que les NP peuvent également avoir un comportement dénotatif et descriptif vis-à-vis de l'objet qu'ils désignent.

1.2 La théorie causale

La thèse non-connotative millienne a été renforcée par Kripke (1972) qui considère que le NP a la particularité de référer à un même individu, entité ou chose dans tous les mondes possibles, indépendamment de la qualité et de la quantité de connaissances que l'on peut avoir sur le référent en question. Dépourvu de sens, le NP kripkéen est un *désignateur rigide* qui dénote dans tout contexte la même chose grâce à un lien causal établi entre le nom primaire (la convention baptismale qu'un objet *x* soit nommé X) et ses occurrences ultérieures. La chaîne causale consiste à transmettre d'un usager à l'autre non pas le contenu descriptif de la chose dénommée, mais l'intention commune de référer à la même chose réelle ou irréelle dans le monde concret ou bien dans n'importe quel monde imaginaire ou possible. En remontant de maillon en maillon cette chaîne causale ou historique, on parvient à la référence initiale ou au premier emploi. Autrement dit, nous sommes capables de référer à un NP toponymique non pas grâce à un savoir commun du type *région du monde, qui va de X à Y*, mais grâce à notre intention commune de référer à la même chose. Comme chez Mill, la théorie causale envisage l'acte de référence avec NP dans un rapport binaire signifiant – objet en réfutant l'existence d'un signifié - contenu de signification attaché au NP. Kripke critique ainsi les théories qui postulent l'existence d'un sens pour les NP manifesté sous la forme d'un faisceau descriptif construit par l'addition des connaissances que l'on a sur l'objet désigné. E. Engel (1984) a montré que Kripke utilise plusieurs arguments pour contrer les théories descriptives de Strawson et Searle :

1.2.1 L'argument modal

Si le sens est la somme de toutes les connaissances que l'on a sur le référent, l'un des sens possibles pour *Nixon* serait alors *le président des Etats-Unis*

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

en 1970. Or, Kripke imagine une situation contrefactuelle où Nixon n'aurait pas gagné les élections et ne serait donc plus le président des Etats-Unis. Ce type d'exemple illustre que les descriptions identifiantes ne peuvent pas constituer le sens du NP parce qu'elles sont contingentes (elles varient selon la connaissance du locuteur et en fonction des mondes possibles), alors que le NP est nécessairement le même (l'individu Nixon aurait été appelé *Nixon* même sans avoir gagné les élections).

1.2.2 L'argument épistémologique

Kripke remarque qu'il arrive d'utiliser un nom sur la base d'informations erronées : on associe normalement Einstein à *l'inventeur de la bombe atomique* alors qu'on oublie Oppenheimer, Christophe Colomb au *premier européen à avoir débarqué en Amérique* même s'il y en a eu d'autres qui l'ont précédé, etc. La conclusion qu'il tire est que la description identifiante n'est pas le sens du NP, mais un outil pour nous aider à « fixer la référence » (1982 : 67) dans les situations ambiguës.

En supposant comme Kripke que l'acte de référence est fondé sur l'existence d'une chaîne causale qui lie le premier emploi à l'emploi contextuel, et que les descriptions identifiantes ne jouent pas de rôle dans l'acte de dénomination, la question qui se pose est de savoir comment on peut avoir la certitude de référer à la même chose, comment on peut vérifier que l'on parle de la même chose s'il n'y a pas de contenu descriptif communément partagé pour confirmer notre entendement sur la chose? Peut-être que la solution kripkéenne est encore possible dans le cas des NP anthroponymiques et toponymiques qui peuvent être explicités par un geste indexical (Quand je dis « Pierre », c'est à cette personne-ci que je réfère, en désignant par un geste la personne), mais cela est problématique pour certaines catégories nominales comme les titres d'ouvrages (*Madame Bovary)*, de films, de revues, etc., les organisations (*Union Européenne, UNICEF*)., les plans de développement et éducation (*FARE, Erasmus)*, les plans militaires (*Barbarosa*) pour ne citer que quelques exemples. Sans mettre en cause la pertinence de la solution kripkéenne pour la logique modale**, nous envisageons une solution qui passe par la représentation sémantique qui fixe l'objet non pas dans certains cas, comme le soutient Kripke, mais de façon constante, pour tous les emplois**.

Nous n'allons pas entrer dans les subtilités de la théorie du désignateur rigide qui a eu un impacte important dans la logique modale, parce qu'elle ne vise pas les mêmes aspects du problème que notre analyse. En ce qui nous concerne, il est moins important d'établir si le NP est le désignateur rigide du référent X dans tous les mondes possibles ou si nos connaissances de X sont objectivement vraies ou fausses. Notre intérêt est de savoir s'il y a un contenu conceptuel dans chaque NP toponymique et comment il se manifeste et s'organise dans le langage dans le monde réel *m*, à un moment *t* par un locuteur *L* dans une langue naturelle *l*. Vaxelaire (2005 :747) souligne d'ailleurs que la question pertinente pour la linguistique n'est pas de savoir si le NP est ou non un *désignateur rigide*, mais s'il est un *désignateur direct*. Autrement dit, il faut déterminer si l'acte de référence se fait avec *l'aide du signifié* ou directement dans un rapport exclusif entre les entités nommables et les mots.

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

1.3. Les descriptions définies « déguisées »

S'intéressant aux différences entre les descriptions définies et les NP, Russell propose une représentation de la référence proche de Mill. Le sens du NP est chez Russell l'objet repéré dans la réalité car « connaître la signification d'un nom c'est savoir à qui il s'applique » (dans Vaxelaire, 2005 : 546). Dans la vision russellienne, le sens d'*Europe* est un continent particulier, de *Paris* une ville réelle qui s'appelle ainsi, de *Nicolas Sarkozy* la personne Nicolas Sarkozy, etc. Les NP sont des *descriptions définies déguisées*, autrement dit, un mot comme *Socrate* est en fait la formule abrégée d'une description définie du type « le maître de Platon » ou « la personne dont les logiciens affirment qu'elle est mortelle », etc. (dans Kleiber, 1981 : 372). Malgré le rapport établi entre le nom et sa réalisation sous forme descriptive, la théorie russellienne reste néanmoins une théorie dénotative notamment par la mise en relation directe entre le référent et le nom : le NP toponymique a un sens - un certain espace géographique déterminé, et une réalisation plus élaborée dans la langue, du type *l'espace qui va de X à Y ou qui se touve à….* Remarquons le fait que Russell, comme Kripke, fait un parallèle entre le NP et les descriptions définies sans pour autant conclure qu'elles jouent un rôle dans l'établissement du sens des NP. Si pour Kripke les descriptions définies sont des outils de langue qui fixent la référence dans la communication, pour Russell, elles représentent le nom complet du référent désigné dans les langues pour des raisons d'ordre pragmatique par un raccourci, c'est-à-dire par le NP.

1.4 Les NP sont dénotatifs, mais ils ont un sens[5]

1.4.1 Le minimum de sens

La doxa référentielle a engendré des positionnements théoriques qui n'excluent pas une forme de sens pour les NP. C'est le cas de Bosanquet (1999 : 50) qui souligne que les NP sont classifiables en fonction de leur emploi dans les langues (anthroponymes, toponymes, etc.) :

(4) *John* est rentré de *ChongChing*.
(5) J'ai reçu une lettre d'*Europe*.

En supposant que le destinataire de (4) ne connaît ni John, ni ChongChing, la méconnaissance des référents réels de ces deux NP ne l'empêche pas de comprendre que John est une personne de sexe masculin, alors que ChongChing est un toponyme qui a probablement comme référent une ville asiatique. Sur le même principe, nous attribuons donc au NP *Europe* dans (5) le prédicat de signification *continent* et non pas *personnage mythologique* ou *femme*, à moins qu'on ait une connaissance *Europe* prénommée ainsi par des parents excentriques. Il est évident à la lumière de la démonstration de Bosanquet que les NP sont porteurs d'information par eux-mêmes et qu'ils ont donc un minimum de sens sans lequel on serait incapables d'utiliser ces signes dans la communication d'une manière intelligente et compréhensible. La fonction informative a été reprise par Benecke (Vaxelaire : 521) qui compare l'apport sémantique des NP avec celui des NC dans des phrases similaires :

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

(6) J'ai rencontré à Argamasilla *Juan Fernandes, Heinrich Meyer* et *Mary Robinson*.
(7) J'ai rencontré à Argamasilla trois personnes.

Benecke soutient que (6) contient des noms inconnus, mais plus informatifs que (7) parce qu'ils nous permettent de déduire que parmi les trois personnes, il y avait deux hommes dont un probablement espagnol, l'autre allemand et une femme vraisemblablement anglo-saxone. Contrairement à (6), l'énoncé en (7) ne nous permet de faire aucune inférence sur l'identité des personnes rencontrées.

II. Le sens contextuel

Suite à la position dénotative, plusieurs courants de pensée philosophiques et linguistiques vont naître tout au long du XXe siècle. Entre la théorie du minimum de sens de Bosanquet et l'idée d'un sens encyclopédique construit avec l'expérience (Jevons), le NP se trouve rangé à tous les niveaux de l'analyse sémantique : en dehors de celle-ci, à sa périphérie ou au contraire, au centre de son intérêt.

2.1 Le maximum de sens

Le sens encyclopédique de Jevons a amené John Dewey (Vaxelaire, 2005 : 522) à conclure que les NP ont plus de sens que les NC parce que leur intension[6] est inépuisable. Chez Dewey, la seule forme de sens que le NP peut revêtir est la somme de toutes les qualités appliquées au référent qui changent totalement en passant d'une personne à l'autre[7]. Remarquons la différence avec Kripke pour qui le NP doit exprimer ce qui est vrai, alors que Dewey entend par l'intension du NP toute information subjective ou objective, vraie ou fausse, réelle ou irréelle, assignée à l'objet référentiel.

Cette idée pose un problème soulevé par beaucoup de théoriciens : si le NP connote uniquement par l'intension qui, par définition est inépuisable et instable car elle est différente pour chacun d'entre nous, comment deux personnes ayant des connaissances différentes sur un individu peuvent-elles communiquer ? Un sens entièrement subjectif transformerait dans ce cas le NP dans une catégorie anarchique qui ne ferait que court-circuiter la communication.

Supposons par exemple que deux élèves ignorant l'histoire du Cambodge lisent deux ouvrages de spécialité proposant deux visions différentes des Khmers Rouges. L'élève qui lit le premier ouvrage apprend que ce mouvement politique s'est constitué pour militer pour une société des droits égaux et que leur programme visait la revalorisation de la classe paysanne. Le deuxième élève apprend en lisant le deuxième ouvrage que les Khmers Rouges ont pratiqué une politique de décimation des élites cambodgiennes pendant leur ascension au pouvoir. Est-ce que le fait d'avoir des *compréhensions* différentes, voire complètement opposées, empêche les deux élèves de construire une communication valide autour des Khmers Rouges? Parleront-ils de choses différentes ?

Dewey a raison d'appréhender le NP comme étant infiniment riche au niveau des représentations véhiculées, mais l'intension subjective ne rend pas compte à elle toute seule de la complexité du sémantisme des NP. La théorie du

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

maximum de sens a l'avantage de défendre l'existence d'une signification (le signifié) qui s'interpose entre le référent et le mot (le signifiant), mais elle reste néanmoins problématique parce qu'elle n'arrive pas à expliquer le phénomène qui rend possible l'intercompréhension dans un acte de communication où les intensions des locuteurs sur un objet du discours sont différentes. Nous précisons que dans l'exemple que nous venons de discuter, le référent du NP *les Khmers Rouges* n'est pas directement accessible aux deux élèves et par conséquent, il ne peut pas être responsable de la réussite de l'acte de communication. Sans négliger l'importance du référent comme facteur déclencheur de signification, nous défendons l'hypothèse que **les NP ont une partie stable de signification qui assure l'intercompréhension en étant activée dans tous les contextes de communication.**

La thèse du maximum de sens est étroitement liée à un questionnement épistémologique qui concerne la nature de ce sens. Sans contester les fondements empiriques qui sont à la base du sens contextuel des NP, la question qui se pose est de savoir si les représentations véhiculées par les intensions subjectives ont un statut dans la langue et donc si elles peuvent faire l'objet d'une étude sémantique. La somme des intensions d'un NP a été appelée dans la littérature *sens encyclopédique* (Jevons, Dewey) ou *pragmatique* (Gary-Prieur, 1991 ; Wilmet, 1994 ; Van Langendonck 1985). Nous défendons ici l'idée que tout item propositionnel, et par conséquent le NP aussi, qu'il soit stable ou instable dans la langue au sens de Saussure, doit être pris en compte dans une analyse sémantique du moment où il participe à la construction du contenu informatif de l'énoncé.

Prenons un exemple comme celui-ci :

(8) Les alliés de *l'Europe* et *des Etats-Unis* sont aussi leurs partenaires économiques les plus importants.

Dans la vision analytique purement dénotative, l'énoncé en (8) nous informe qu'il existe une entité appelée *Europe* et une entité appelée *Etats-Unis* dont les alliés sont aussi leurs partenaires économiques. Conformément aux principes de la thèse du « minimum de sens », nous récupérons également l'information qu'il existe un *continent* appelé *Europe* et un *pays* appelé *Etats-Unis* dont les alliés sont aussi leurs partenaires économiques. Cependant, le contenu informatif de cette phrase ne s'arrête pas à la simple identification des alliés et des partenaires de ces deux référents. Deux lectures sont possibles pour cette même phrase :

- lecture collective - attribution d'une propriété à l'ensemble {Europe, Etats-Unis} dans sa globalité : *il existe un ensemble de x, tel que x est l'allié et le partenaire économique d'Europe et tel que x est l'allié et le partenaire économique des Etats-Unis*
- lecture distributive - attribution d'une propriété à chaque élément de l'ensemble dénoté: *il existe un ensemble X et un ensemble Y tel que X est l'allié et le partenaire économique d'Europe et tel que Y est l'allié et le partenaire économique des Etats-Unis*

Grâce au savoir que nous avons sur les référents Europe et Etats-Unis, nous pouvons donner une valeur plus spécifique au syntagme *les alliés de l'Europe*: la Chine, la Russie, alors que pour *les alliés des Etats-Unis* nous allons avoir : la

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

Grande-Bretagne, l'Israël, etc. Notre connaissance encyclopédique nous amène à favoriser la lecture distributive en déduisant que les alliés de l'Europe et ceux des Etats-Unis ne sont pas les mêmes, voire qu'ils sont opposés les uns aux autres. Nous voulons souligner par cette discussion la capacité du NP d'être porteur d'un contenu informatif qui, en plus du fait de contribuer à la construction du sens de la phrase, peut déterminer le choix d'une interprétation entre plusieurs lectures possibles. Dans la linguistique, l'idée du sens encyclopédique a amené de nombreux théoriciens à ranger le NP du côté de la pragmatique. Nous allons illustrer dans la section suivante les positions les plus marquantes concernant la nature pragmatique du sens.

2.2 Le sens pragmatique

L'idée dominante de l'approche pragmatique est que le NP n'est pas un objet sémantique parce qu'il véhicule une information instable ou « secondaire » (Jonasson 1994 : 123), mais qu'il doit néanmoins être intégré au lexique par sa valeur pragmatique[8].

2.2.1 L'asémanticité du NP

Wilmet (1986, 1991) propose une théorie à l'interface du causalisme kripkéen et du descriptivisme de Barthes. Dans la langue, le NP est un « un signe doté d'un signifiant (une suite *q* de phonèmes) et d'un signifié Δ vide, donc disponible » (1991 : 115). Le transit de la langue au discours exige une dénomination appelée par Wilmet « noyau atomique » de la signification et finalement, dans le discours, le nom reçoit un contenu de propriétés (de sèmes) « gravitant autour du noyau, constellation par ailleurs instable et inégalement distribuée entre les membres de la communauté. » (1991 : 115) Le sens discursif n'a donc pas d'intérêt sémantique pour Wilmet parce qu'il est aléatoire.

La thèse de l'asémanticité est également soutenue par Gary-Prieur qui affirme que le NP peut avoir un nombre important de connotations pragmatiques, mais que cela représente une évocation passagère et non pas le sens du mot. Autrement dit, au moment où le NP est sorti du contexte, il ne signifie plus rien. Pour Gary-Prieur le sens lexical est stable, descriptif et institutionnel (c'est-à-dire établi par convention et partagé par une communauté linguistique), alors que le sens du NP est contingent et instable parce qu'il dépend de la connaissance encyclopédique de l'usager et non pas de sa compétence linguistique. Un NP comme *Pierre* n'est ni une convention partagée par une communauté de langue (il n'existe pas un ensemble X de caractéristiques qui constitue la catégorie *Pierre* en fonction de laquelle on peut reconnaître les individus qui en font partie) et n'a pas de contenu de signification stable[9] non plus. Nous pouvons effectivement imaginer une situation où Pierre décide qu'il ne s'appelle plus Pierre et qu'il préfère dorénavant être appelé Jean, alors qu'il ne peut pas décider de ne plus être un homme, mais un chat.

Par conséquent, dans la vision de Gary-Prieur et Wilmet, une étude du sens du nom propre dans la perspective de Bréal ou de Jespersen conduirait à une étude pragmatique, et non pas à la sémantique proprement-dite, parce que

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

ce sens se construit au niveau de l'emploi et non de la langue. De ce point de vue, le sens pragmatique situe le NP « aux marges de la linguistique » (Gary-Prieur, 1991 : 15). Comme Wilmet, Gary-Prieur fait une distinction entre **les connotations**[10] du NP entendant par là des éléments de signification liés au seul signifiant indépendamment de l'identité particulière du NP et du contexte et le **contenu** du NP, c'est-à-dire « l'ensemble de propriétés liées au référent initial du NP, propriétés qui interviennent dans l'interprétation de certains énoncés contenant le NP en question » (dans Noailly, 1994 : 155) Ce qui est pertinent pour notre discussion est le **contenu de propriétés** qui se manifeste dans le discours et que Gary-Prieur (1991) repère au niveau des emplois modifiés tels que les métaphores du type: *une Cendrillon aux yeux bridés, un Eisenhower noir* ; les relatives descriptives : *Le Paris que j'adore*. ou les mondes possibles : *Un Dreyfus aryen n'aurait pas été condamné* .
Les emplois modifiés sont selon Gary-Prieur une déviation de la fonction référentielle que les NP remplissent normalement dans la langue, parce que dans ce genre de contexte, le NP ne désigne plus un objet du monde, mais une classe. La conclusion à laquelle elle arrive est que les NP modifiés ne sont plus référentiels, mais connotatifs et qu'ils deviennent ainsi des NC.

Nous allons nous intéresser dans ce qui suit aux particularités du NP en emploi modifié qui constitue à notre avis un argument en faveur de la thèse de la valeur sémantique que nous défendons dans cette étude.

2.2.2 Les NP en emploi modifié

Les contextes modifiés sont des phénomènes assez rares dans la syntaxe du NP qui est de règle caractérisée par l'absence des déterminants (sauf l'article défini qui précède certaines classes toponymiques – pays, îles, fleuves, etc.) et par l'absence du pluriel, car la spécificité de cette classe nominale est de référer à des objets ou des entités du monde ne comprenant qu'un seul individu. L'emploi du NP avec article indéfini présente une syntaxe surprenante, voir paradoxale en français, pour une raison d'incompatibilité sémantique : le NP désigne un objet précis, en principe familier aux interlocuteurs[11], alors que l'article indéfini précède un nom dont l'identité n'est pas obligatoirement connue. Dans ce qui suit, vous allons discuter les différents types d'emploi modifié du NP.

a. L'emploi modifié avec article défini, indéfini, quantificateur, adjectifs possessifs et numéraux.

(9) Je veux retrouver *le Paris* que j'aime.
(10) Nous avons oublié *une* (seule) *Europe* : l'Europe de la solidarité.
(11) Je ne suis d'accord avec *aucune Europe* de *toutes les Europe* présentées.
(12) *Mon Europe* n'est pas *ton Europe*.
(13) Avec le Rideau de Fer, il y a eu *deux Europe* qui se sont affrontées pour plus de cinquante ans.

Tous les énoncés ci-dessus présupposent une lecture fragmentée[12] des entités désignées par les NP. *Le Paris* désigné en (9) est une soustraction par des critères affectifs (*que j'aime*) de l'ensemble *Paris* ; *une Europe* (10), *aucune Europe* (11), *mon Europe* (12), *deux Europe* (13) sont à leur tour des segments d'une

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

réalité plus complexe. Or, si nous sommes capables de délimiter des portions de réalité investies ensuite au niveau de discours par des contenus sémantiques spécifiques (*le Paris* = la partie que j'aime de l'entité Paris ; *une Europe* = la partie solidaire de l'entité Europe, *mon Europe* = la partie qui m'est propre de l'entité Europe, etc.), nous faisons l'hypothèse que ces entités ont dans la langue un **contenu sémantique décontextualisé**, tout comme les NC. C'est uniquement par ce contenu décontextualisé que le NP est susceptible de se fragmenter dans le discours en acquérant une valeur spécifique. Ceci revient à dire que la valeur sémantique contextuelle que Gary-Prieur reconnaît au NP n'est possible que grâce à son **contenu de signification absolue** qui se trouve dans la langue. Autrement dit, le NP a nécessairement un sens en dehors de tout contexte qui rend possible l'emploi discursif. Voyons maintenant comment se construit le rapport sens absolu/sens contextualisé dans l'usage métaphorique des NP.

b. Emploi métaphorique

Dans son article sur l'antonomase du NP, Flaux (1991 : 38) montre que le fonctionnement de la métaphore consiste à transférer certaines propriétés d'un élément comparant (Ca) qui se prête à une description dans les yeux du locuteur et d'un comparé (Cé) doté d'une « image » floue, qui nécessite d'être éclairée grâce au Ca. Prenons un exemple comme celui qui suit :

(14) Depuis qu'il rédige son mémoire, *Pierre* est une véritable *taupe*.

Dans l'énoncé en (14) nous avons transféré des éléments de signification du terme comparant *taupe* (Ca) - *qui vit sous terre, qui vit dans l'obscurité,* à un être humain (Cé) qui, pour l'émetteur, est apte à recevoir ce « don » de propriétés. Les éléments ainsi sélectionnés du sens propre du Ca sont repris par le Cé par le passage à un niveau figuré de sens. Le locuteur ne veut effectivement pas signifier que Pierre vit sous la terre et dans l'obscurité, mais loin des regards des autres, dans la solitude. Le mécanisme de la métaphore repose donc dans un premier temps sur l'extraction d'un nombre de traits de signification du sens propre d'un Ca et ensuite sur l'application figurée de ces propriétés au Cé.

Revenant au cas de *Cendrillon aux yeux bridés,* le Cendrillon des contes de Perrault serait dans ce cas le Ca, alors que Cé est un autre individu qui détient une bonne partie des propriétés du référent initial tout en se démarquant de celui-ci par le fait d'avoir les yeux bridés. Suivant le schéma de Flaux, Gary-Prieur montre que le fonctionnement des métaphores repose sur « l'opposition du référent ***x*** au référent initial du NP » (Gary-Prieur : 1991 : 48). Il en va de même pour Eisenhower le président et l'Eisenhower noir. Par la comparaison des propriétés du NP initial et du NP dérivé, nous arrivons à la conclusion que le deuxième est à son tour un Cendrillon, un Eisenhower, etc. La question qui se pose dans ce cas est de savoir quelle est la nature des propriétés que Ca et Cé ont en commun? Nous avons vu que, en ce qui concerne les NC comme *taupe*, il s'agit d'une série de traits définitoires qui sont unanimement acceptés comme propriétés sémantiques. Qu'en est-il des propriétés véhiculées par les NP ? S'agit-il uniquement d'une comparaison des traits physiques et psychologiques suite à laquelle nous déduisons qu'effectivement le Ca et le Cé se ressemblent

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

à un détail près? En admettant que le rapport entre le Cé et le Ca se fait par comparaison directe entre les aspects observables des deux référents, comment expliquer un énoncé comme celui en (15) où le critère de la visibilité des propriétés transférées n'est pas applicable :

(15) *L'Europe est la nouvelle U.R.S.S. du monde*. [13]

Comme la construction d'une expression métaphorique suppose la « donation » d'un contenu sémantique primaire d'une entité 1 vers une entité 2 qui récupère ce contenu à un niveau secondaire de signification connu sous le nom de sens métaphorique ou figuré, Flaux (1991 :26) souligne que pour les NP un tel emploi ne serait pas possible s'il n'y avait pas de sens primaire (donc non-contextuel) pour réaliser le transfert des propriétés.

Le fait de pouvoir utiliser le NP avec article indéfini (*un Cendrillon, un Eisenhower*) laisse à penser que nous pouvons obtenir des classes entières d'individus comportant ces mêmes traits. Nous pouvons ainsi trouver dans la classe des Eisenhower, à part les deux déjà illustrés, un (ou plusieurs) Eisenhower métisse(s), un Eisenhower jaune et ainsi de suite. De la même façon, nous pouvons opposer le Dreyfus aryen à un Dreyfus juif, arabe, bouddhiste, etc. Si ce contenu de propriétés apparaît uniquement en contexte comme le soutien Wilmet - Gary-Prieur – Jonasson (1994), comment peut-on établir les propriétés pertinentes qui définissent la classe des Cendrillon, des Eisenhower et des Dreyfus ? La solution que nous adoptons pour les emplois modifiés est de considérer les propriétés contextuelles comme des manifestations locales d'un contenu mental commun à tous les individus de cet ensemble. Dans cette perspective, l'élément stable pour tous les Cendrillon n'est pas le Cendrillon référent initial, mais l'image mentale d'un individu prototypique pourvu d'une série de propriétés communes à tous les individus susceptibles de faire partie de cette classe: jeune fille, belle, persécutée mais généreuse, etc.

Un argument souvent invoqué en faveur de cette hypothèse sont les antonomases du type *une harpie*[14]. Il s'agit ici de la reconnaissance du caractère sémantique du NP dont le référent initial a été progressivement effacé de la mémoire des locuteurs pour être remplacé avec un contenu lexicale stable *femme méchante, acariâtre* (définition tirée du Petit Robert). Dans *Pierre est un vrai Harpagon*, le même processus de lexicalisation est mis en route, mais il est moins avancé que dans le cas de *harpie*, d'où la majuscule qui apparaît encore dans l'orthographe du mot. L'exemple des antonomases lexicalisées montre que le NP stabilise tout comme les NC un contenu de propriétés qui sont applicables par la suite à toute une classe d'individus. La lecture générique que le NP réalise dans les contextes métaphoriques est due d'une part, à la rupture de la dépendance entre le nom et son référent et d'autre part à la transparence du contenu de propriétés sémantiques qui est libéré en quelque sorte grâce à cette fracture.

En résumant les aspects les plus importants révélés dans la discussion des emplois modifiés, nous sommes arrivé aux conclusions suivantes :

a. La relation indivisible NP étiquette – objet soutenue par l'approche référentielle n'est pas une condition *sine qua non* de l'emploi du NP.

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

b. La mémoire stocke les référents sous la forme des faisceaux de propriétés et non pas comme des simples étiquettes nominales, d'où la possibilité que ces NP évoluent vers la catégorie des NC :

Ex : Hercule > homme pourvu d'une grande force physique
Einstein > homme pourvu d'une grande intelligence, a inventé la théorie de la relativité
Alpes > chaîne montagneuse dans l'ouest de l'Europe, située entre le France, l'Italie et la Suisse, etc.
c. Les étiquettes sont des raccourcis pour accéder au schéma mental créé pour un référent et non pas directement au référent.
d. Le contenu de propriétés donne au NP une signification absolue, non – contextuelle, ce qui explique l'usage modifié (figuratif et non-figuratif) de cette catégorie.

III. Notre proposition théorique – une analyse sémique des NP

Nous adoptons dans notre proposition théorique la démarche de la Sémantique des Possibles Argumentatifs[15] (SPA) qui couvre deux types de phénomènes linguistiques : d'une part, elle propose une représentation argumentative – associative des lexèmes (c'est-à-dire des unités minimales de signification) et d'autre part, elle permet de rendre compte de la construction du sens discursif. De ce fait, il est impossible de dissocier le niveau sémantique du niveau discursif, car les deux interviennent dans la même mesure dans la description/construction de la signification lexicale[16]. Il convient de préciser que la SPA s'intéresse particulièrement à la zone sémantique délimitée par les valeurs axiologiques manifestées dans le sémantisme même des mots ou dans le sens contextuel. Cette zone sémantique regroupe (Galatanu, 2002) les phénomènes liés à l'évaluation du monde dans tous les domaines de l'activité humaine et se fait dans une logique binaire (bien –mal). Sont envisagés dans l'analyse sémantique dans le cadre de la SPA les lexèmes et les discours porteurs de jugements axiologiques de différents types : esthétiques (beau/laid), pragmatiques (utile/inutile, important/dérisoire), intellectuels (intéressant/ inintéressant), hédonique -affectifs (agréable/désagréable, plaisir/souffrance), éthique – moraux (bien/mal), ainsi que les évaluations aléthiques (sont les jugements qui entraînent l'abstraction la plus forte, le bien et le mal dans la nature des choses), déontiques (portant sur les valeurs et les jugements sociaux), religieuses (ou doxatiques) et épistémiques. Le fait d'appréhender la signification comme un acte référentiel, descriptif et argumentatif à la fois est pour nous essentiel dans le choix de l'outil sémantique dans l'analyse des NP. Le cadre offert par la théorie interprétative (Rastier, 1994) nous a permis de rendre compte d'une description pertinente du sémantisme de NP qui est envisagé comme un ensemble de propriétés de signification organisées sur trois niveaux différents, allant du plus stable vers le moins stable. La présentation de la SPA nous a relevé trois principes supplémentaires que nous proposons d'intégrer dans la description du sens des NP : le principe argumentatif (les opérateurs argumentatifs normatif et trangressif), l'association des représentations et le postulat évaluatif (les modalités).

Nous adoptons donc pour l'analyse des NP une approche sémique sémantico-pragmatique qui organise les différentes propriétés du mot sur trois paliers de signification déterminés selon des critères de stabilité lexicale et socioculturelle :

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

le noyau de signification, les stéréotypes linguistiques et les possibles argumentatifs.

La signification que nous proposons pour *les NP toponymiques* s'inscrit dans la lignée théorique frégéenne qui fait une distinction entre la fonction référentielle dénominative du NP (le *Bedeutung*) et la fonction significative de celui-ci (le *Sinn*). Dans cette perspective, il est impossible de concevoir la valeur désignative du NP en dehors de sa valeur sémantique car la fonction référentielle est motivée chez Frege uniquement par le sens que le nom porte. En adoptant le postulat de la valeur descriptive qui précède la fonction référentielle, nous avons conçu la signification du NP toponymique comme une répartition des différentes fonctions remplies par le NP entre trois prédicats distincts : (1) le prédicat de description correspondant au *Sinn* frégéen, qui remplit une fonction descriptive, (2) le prédicat de dénomination qui pose le lien conventionnel entre le contenu de signification et le nom « X », qui a une fonction métalinguistique et finalement, (3) le prédicat d'identification qui établit le rapport entre le nom et l'objet jouant de ce fait le rôle indiciel reconnu généralement au NP. Notre description de la signification lexicale du NP toponymique comporte donc une triple association de prédicats engendrés de la manière suivante :

$$\left.\begin{array}{l}\text{Espace}_x\ (\text{espace}_{x1} + \text{espace}_{x2} + \ldots + \text{espace}_{xn}) \\ \text{Temps}_x\ (\text{temps}_{x1} + \text{temps}_{x2} + \ldots + \text{temps}_{xn})\end{array}\right] \begin{array}{ccc}\textbf{DC}\ \text{devoir s'appeler « X »} & \textbf{DC}\ \text{référer à X} \\ (2) & (3)\end{array}$$
$$(1)$$

Le prédicat complexe représenté en (1) décrit le contenu sémantique du NP qui est envisagé pour les toponymes comme une articulation abstraite entre un axe cognitif spatial propre à chaque NP toponymique et sa valeur dans le temps. Les deux autres prédicats sont responsables de la fonction dénominative (2) et indexicale (3) du nom. Nous avançons la thèse très peu soutenue, et par conséquent quelque peu courageuse, que les NP ne peuvent pas remplir leurs fonctions stipulées en (2) et (3) sans avoir préalablement acquis un **contenu sémantique stable**, calculable avec les moyens que la sémantique théorique nous met à disposition.

Grâce au postulat du sens stable, partagé par tous les locuteurs d'une langue naturelle, nous arrivons à expliquer le mécanisme qui sous-tend le phénomène de l'intercompréhension dans un acte de communication avec NP. L'avantage de notre proposition est d'expliquer ce problème avec des moyens propres à la linguistique sans donc faire appel à la théorie philosophique de la chaîne causale (Kripke 1972).

Un autre intérêt de ce travail est d'avoir élargi le modèle de la Sémantiques des Possibles Argumentatifs à la catégorie des NP pour lesquels il n'a pas été appliqué auparavant. Notre analyse montre clairement la pertinence de la démarche argumentative de la SPA pour les NP qui sont ainsi analysables aux niveaux sémantique et pragmatique à la fois.

Nous concluons notre réflexion théorique en faisant un rapprochement entre le NP et le NC qui ont à notre avis des fonctions similaires dans le langage. Pour nous, ils sont descriptifs, dénotatifs et indexicaux dans la même mesure.

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

Finalement, le NP n'est pas une formule magique qui nous donnerait un pouvoir quelconque sur les choses ou l'accès à l'immuable ou au divin, comme le croyait les Egyptiens. Il est pour nous un signe linguistique doté d'un signifié au même titre que toute autre catégorie lexicale. Dans la mesure où la distinction entre le NP et le NC ne se fait pas au niveau de leur comportement descriptif (qui est normalement le critère principal qui sépare les deux), il reste à déterminer quelle est la vraie nature de ce clivage.

Bibliographie

Alekshina, M. L., *The Grammar of Proper Names in Norwegian*, in W.F.H. Nicolaisen (éd.), 1998, p. 49-55.

Anscombre, J-C, « La nature des topoï », dans Anscombre, J-C (éd), *Théorie des topoï,* Paris, Kimé, 1995, p. 49-84.

Anscombre, J-C & Ducrot, O., *L'argumentation dans la langue,* Bruxelles, Pierre Mardaga, 1983.

Barthes, R., *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Le Seuil, 1953.

Breal, M., *Essai de sémantique - science des significations*, Paris, Hachette, 1974.

Bosanquet, B., *Logic – Or the morphology of knowledge*, vol. I, Bristol, Thoemmes Press, 1999.

Boss, G., *John Stuart Mill : Introduction et utilité*, Paris, PUF, 1990.

Carel, M. & Ducrot, O., « Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative », dans Galatanu, O. & Gouvard, J.M (éds.), *Langue française 123 : La sémantique du stéréotype,* 1999, p. 6-26 ;

Charaudeau, P., *Grammaire du sens et de l'expression,* Paris, Hachette, 1992.

Coseriu, E., « Structure lexicale et enseignement du vocabulaire », dans *Les théories linguistiques et leurs applications*, Strasbourg, Aidela, 1967, p. 9-51.

Dubois, J. *et alii, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.

Ducrot, O. & Todorov, T., *Dictionnaire de linguistique des sciences du langage*, Paris Larousse, 1972.

Engel, P., « Le sens des noms propres », dans *Archives de philosophie*, n° 47, 984, p. 431-448 ;

Frege, G., *Ecrits logiques et philosophiques,* Paris, Le Seuil, 1971.

Flaux, N., « L'antonomase du nom propre ou la mémoire du référent », paru en *Langue française*, n°92, déc.1991, p.113 -124.

Galatanu, O., « La dimension axiologique de l'argumentation », dans *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Carel, M. (éd.), Paris, Kimé, 2002, p. 93-107.

Galatanu, O., « La construction discursive des valeurs », dans J-M. Barbier (éd.), *Valeurs et activités professionnelles,* Paris, L'Harmattan, 2003.

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

Galatanu, O., « Analyse du discours. La construction discursive du concept d'innovation », dans la revue *Ville, école, intégration*, 2005.

Galatanu, O., (a), « Sémantique des possibles argumentatifs et dénomination », dans *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60e anniversaire*, Riegel, M. *et alii* (éd.), Peeters, (à paraître).

Galatanu, O., (b) « La stéréophagie – un phénomène discursif de déconstruction – reconstruction de la signification lexicale », dans *Les Actes du Colloque international « Représentation du sens linguistique III -RSL III »*, Peters, Bruxelles, (à paraître).

Gary-Prieur, M.-N., (a) « Le nom propre constitue-t-il une catégorie linguistique », paru en *Langue française*, n°92, vol. *Syntaxe et sémantique des noms propres*, Larousse, déc. 1991.

Gary-Prieur, M.-N., (b), « La modalisation du nom propre », paru en *Langue française*, n°92, vol. *Syntaxe et sémantique des noms propres*, Larousse, déc. 1991.

Gary-Prieur, M.-N., *Grammaire du nom propre*, Paris, PUF, 1994.

Greimas, A.-J., *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.

Grevisse, M., *Le bon usage*, 13e édition refondue par A. Goosse, Duculot, 1993.

Jespersen, O., *La philosophie de la grammaire*, Paris, Gallimard, 1971.

Jonasson, K., *Le nom propre - construction et interprétation*, Gembloux, Editions Duculot, 1994.

Kerbrat-Orecchioni, C., *La connotation*, Lyon, Presse Universitaire de Lyon, 1977.

Kleiber, G., *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Metz, Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, 1981.

Kleiber, G., « Sur la sémantique et la pragmatique des SN *Le projet Delors et la camarade Catherine* », *L'Information Grammaticale*, 1985.

Kripke, S., « Naming and Necessity », in Donald Davidson and Gilbert Harmann (eds.), *Semantics of Natural Language*, Reidel, Dordrecht, 1972, p. 253-356;

Kripke, S., *La logique des noms propres*, Paris, Minuit, 1980.

Lyons, C., *Definiteness*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

Noailly, M., « Le nom propre en français contemporain : logique et syntaxe en désaccord imparfait », paru en *Cahiers de grammaire*, n° 12, 1987, p. 65-78.

Putnam, H., « The meaning of *meaning* », in *Philosophical papers*, vol. 2, Cambridge, Cambridge University Press, 1975.

Rastier, F., *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1987.

Rastier, F., *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, PUF, 1991.

Rastier, F., « Défigements sémantiques en contexte », dans Martins-Baltar, M. (éd.) *La locution, entre langues et usages*, Paris, ENS Editions, 1997.

Russell, B., *La théorie de la connaissance - Le manuscrit de 1913*, Paris, Vrin, 2002.

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)

Searle, J., « Proper Names and descriptions », in *The Encyclopedia on Philosophy*, vol. 6, New York, MacMillan, 1967, p. 487-491.

Strawson, P., *Les individus - Essai de métaphysique descriptive*, Paris, Le Seuil, 1973.

Vaxelaire, J.-L., *Les noms propres, une analyse lexicologique et historique*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2005.

Wilmet, M., *La détermination nominale*, Paris, PUF, 1986.

Wilmet, M., « Nom propre et ambiguïté », paru en *Langue française*, n°92, déc.1991, p.113 -124.

Notes

[1] Repris dans Vaxelaire 2005, chap. *Du vide au maximum de sens*.
[2] Il faut comprendre ici la dénotation au sens philosophique du terme, c'est-à-dire *classe d'objets possédant les mêmes caractéristiques* qui est équivalente dans l'acception linguistique à l'*extension*.
[3] On comprend par connotation dans le contexte millien *ensemble de caractéristiques qui permettent de définir un objet,* c'est-à-dire l'*intension* dans la linguistique.
[4] Cité par Boss (1990 : 44).
[5] Nous excluons d'emblée les discussions sur le sens étymologique. Dans notre analyse, nous abordons uniquement la signification des NP dans une perspective synchronique.
[6] Le terme que Dewey utilise est *comprehension* (angl.) que nous avons traduit par *intension* ou *compréhension*.
[7] Dans la linguistique française, Michel de Bréal est l'un des premiers à avoir asserté la thèse du maximum de sens conçu dans une perspective contextuelle. Il soutient que la différence avec les noms communs est une différence intellectuelle et non pas sémantique : « *Si l'on classait les noms d'après la quantité d'idées qu'ils éveillent, les noms propres devraient être en tête, car ils sont les plus signifiants de tous, étant les plus individuels.* » (Bréal, 1974 : 182).
[8] Voir à ce sujet Kerbrat-Orecchioni (1977), Van Langendonck (1985), Jonasson (1994).
[9] Nous excluons de cette discussion les traits [être humain] et [sexe masculin] considérés comme propriétés essentielles constitutives du sens minimal de *Pierre*.
[10] Les connotations d'un NP tel que *Dubois* seraient *individu, francophone*, alors que pour *Nikita* nous aurions *femme, russophone*. Les connotations de Gary-Prieur se rapprochent beaucoup de la théorie du minimum de sens de Bosanquet et Benecke.
[11] Lyons (1999 :198) affirme que les NP sont sémantiquement définis même dans les langues où il n'y a pas de réalisation grammaticale proprement-dite.
[12] Au sujet de la lecture fragmentée, voir Gary-Prieur (1991)
[13] En anglais : *Europe has become the new Soviet Union of the world*. (Time ,16 avril 2007 dans l'inbox).
[14] Voir à ce sujet Flaux (1991).
[15] GALATANU, Olga, (a), « Sémantique des possibles argumentatifs et dénomination », dans *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60e anniversaire*, Riegel, M. *et alii* (éd.), Peeters, (à paraître).
[16] Cette vision inscrit la SPA dans une démarche sémantico-pragmatique similaire à celle de Rastier.

BDD-A2316 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:52 UTC)